



A2Z ART GALLERY

LI DONGLU

A2Z ART GALLERY

PARIS - HONG KONG



24 rue de l'Echaudé
75006 Paris

+ 33 (0)1 56 24 88 88
info@a2z-art.com

Lundi - Samedi
11h - 19h

www.a2z-art.com
store.a2z-art.com

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art depuis 2018



Membre de la Compagnie Nationale des Experts depuis 2021



Photo de couverture : Li Donglu, "Forêt" (détail), 2016, huile et tempera sur toile, 90 x 90 cm
©A2Z Art Gallery



Li Donglu, "Lumière", 2020, huile sur toile, 89 x 130 cm

LE LIEU DE L'INDECIDABLE

L'EQUATION DU DOUTE

Peindre avec la lenteur de l'obsession créatrice, tel est le choix qu'a fait Li Donglu et grâce auquel il transforme en œuvre toutes les toiles qu'il réalise. Car il ne suffit pas de poser des couleurs sur une surface pour être peintre, il faut parvenir à transformer une évidence visible et visuelle en un gouffre magique d'où l'esprit peut jaillir.

Plusieurs mois, tel est le temps qu'il lui faut pour réaliser un tableau, mais c'est un temps plus essentiel encore qui nous envahit lorsqu'on découvre ses œuvres, car chacune est le fruit et l'objet non seulement d'un travail mais d'une méditation inlassable.

Chaque tableau de Li Donglu est une présentation d'un temps qui ne passe pas. Saisi par la pensée sur la toile, c'est lui qui nous envahit et nous retient au bord du gouffre comme nous retient au bord du doute une équation non résolue.

THE PLACE OF THE UNDECIDABLE

THE EQUATION OF DOUBT

Painting with the slowness of creative obsession is the choice that Li Donglu has made and transforms all the canvases into works. As it is not only about applying colors on a surface to become a painter, you have to succeed in transforming visible and visual evidence into a magical abyss from where the spirit can spring.

The artists mostly spend several months to complete a painting, however, the time spent is essential to create an intimate experience between the viewers and artworks when we discover his works. Each painting is the fruit and the object not only of a work but a tireless meditation.

Each painting by Li Donglu reveals a frozen moment. Seized by the thought on the canvas, it is the artist who keeps us on the edge of the abyss as an unresolved equation holds us on the edge of doubt.

L'IMAGE AVANT L'IMAGE

Il peut sembler aisé de décrire un de ses tableaux parce que d'une certaine manière il n'y a pas grand chose à y voir, en tout cas aucune agitation vaine, pas de corps dansants ou de cadavres accumulés, pas de signes barbares ou de gestes fiévreux, pas de rues et de passants, pas de voitures et de néons figés dans la crème glacée d'un rétroviseur.

Ici, dans le monde intérieur de Li Donglu, c'est d'autre chose qu'il s'agit et uniquement de cela : donner forme à un monde à travers des « images » qui, par leur « réalisme » apparent, sont en fait des images de pensées. Chaque tableau est la manifestation radicale et puissante d'une vision intérieure qui ne préexiste pas à l'œuvre mais s'élabore durant toute la durée du travail.

Partir d'images pré-existantes pour réaliser un tableau, ce n'est donc pas une aberration mais bien au contraire une manière de se tenir au bord du gouffre tout en se retenant au fil ténu de l'évidence palpable d'une réalité reconnaissable.

THE IMAGE BEFORE THE IMAGE

It may seem easy to describe one of his paintings because in a way there is not much to see in the painting. There is no vain agitation, no dancing bodies or accumulated corpses, no barbaric signs, feverish gestures, no streets and passers-by, no cars and neon lights frozen in the ice cream of a rear-view mirror.

Here, in Li Donglu's inner world, it is something else and only that giving shape to a world through "images" of which by their apparent "realism", are in the imagery created by thoughts. Each painting is the radical and powerful manifestation of an inner vision that does not preexist the work but develops throughout the process of creating the work.

Starting from pre-existing images to create a painting is therefore not an aberration but a way of standing on the edge of the abyss while holding on to the tenuous thread of the palpable evidence of recognizable reality.



Li Donglu, "Forêt", 2016,
huile sur toile, 90 x 90 cm



Li Donglu, "Cascade rouge", 2013,
huile sur toile, 25 x 25 cm



Li Donglu, "Glace", 2012, huile sur toile, 65 x 92 cm

Au commencement, pour un peintre, il y a toujours « de » l'image, mais cette image, ici, est mentalement déconstruite, non par des gestes violents ou par un processus d'abstraction, mais par la puissance de la méditation.

Les scories de la réalité disparaissent comme par enchantement et se présentent alors devant nous, dans une pureté étrange et symboliquement nue, des paysages. Ils ont des allures de terres inhospitalières, et il semble bien que l'homme n'y a pas sa place. Et pourtant, ils sont là devant nous, élaborés par l'esprit puissant de Li Donglu. Il faudrait dire qu'en fait ce n'est pas nous qui leur faisons face, mais eux qui nous font face, nous observent, nous regardent. Saurons-nous les voir ? Saurons-nous aborder les rivages de l'énigme qu'ils sont ?

In the beginning, for a painter, it is always about the image, but, this images are mentally deconstructed, not by violent gestures or by a process of abstraction, but by the power of meditation.

The dross of reality disappears as if by magic and then presents itself before us, in strange and symbolically bare purity, landscapes. They look like inhospitable lands, and it seems that man has no place there. And yet, they are there in front of us, crafted by the mighty mind of Li Donglu. It should be said that in fact it is not us who face them, but they who face us, observe us, look at us. Will we be able to see them? Will we be able to approach the shores of the enigma that they are?



Li Donglu, "Métaphore", 2021, mixed media on canvas, 114 x 197 cm

VOIR

Ces terres, aucun sang ne les souille. Ces rochers, aucune main ne les a gravés, ces arbres brûlés, aucune main ne vient les sauver, ces eaux gelées, aucun pied ne pourrait se risquer à les traverser, ces icebergs cristallins, aucun homme ne pourrait les saisir, ces fumées menaçantes, nul ne pourrait les respirer. Nous n'avons pas peur, nous sentons simplement que quelque chose ici nous appelle, nous attire et nous repousse et nous renvoie à nous-mêmes, à notre solitude inconsolable. C'est un monde qui ressemble au monde que nous connaissons et qui pourtant nous exclut. S'il nous renvoie si fort à nous-mêmes, c'est qu'il habite en fait en nous, en chacun de nous.

La puissance picturale et spirituelle des œuvres de Li Donglu tient en ceci qu'il sait nous conduire au bord du gouffre qui nous hante. Car si nous croyons savoir, nous ne savons pourtant qu'une seule chose : que toute décision peut conduire au résultat inverse de celui que l'on espérait.

TO SEE

These lands, no blood defiles them; these rocks, no hands have carved them; these burnt trees, no one comes to save them; these frozen waters, no feet could venture to cross them; these crystalline icebergs, no man could grasp them; these threatening smokes, no one could breathe them. We are not afraid, we simply feel that something here calls us, attracts us, repels us and sends us back to ourselves and our inconsolable loneliness. It is a world that resembles the world we know and yet excludes us. If it sends us so strongly back to ourselves, it's because it actually lives in us, in each of us.

The pictorial and spiritual power of Li Donglu's works lies in the fact that he knows how to lead us to the edge of the abyss that haunts us. As if we think we know, we only know one thing: any decision can lead to the opposite result of what we hoped for.

Alors il nous faut maintenant les regarder ces tableaux, il nous faut les voir ces rochers, il nous faut les contempler ces arbres morts qu'en flamme non pas une main d'homme cachée dans le tableau mais la main du peintre qui traverse la matière pour l'embraser de couleurs.

Ce bloc de glace sur une banquise qui se fend ne repose sur rien et pourtant il ne sombre pas.

Par contre, de ces trois rochers qui se tiennent sur un nuage de glace, l'un commence à disparaître, signal puissant d'une chute plus absolue.

Ces blocs de pierre qu'enveloppe presque une fumée devenant violette évoquent dans leur solitude massive le changement, non pas celui qui arrive quand on chante mais celui qui arrive quand par la pensée on se tient sur la crête du silence.

Ce pin que semble élever vers le ciel une nuée blanche a-t-il des racines? Tout en nous hésite à répondre, car aucune réponse faite avec les mots de la raison ne peut entrer en résonance avec ce que notre cœur sent quand il les regarde.

So now we have to look at these paintings, we have to see these rocks, we have to contemplate these dead trees that are in flames, not one's hands are hidden in the painting but the painter's hands which cross the material to ignite it with colors. This block of ice on a splitting pack ice rests on nothing and yet it does not sink.

On the other hand, of these three rocks which stand on a cloud of ice, one begins to disappear, a powerful signal of a more absolute fall.

These blocks of stone, almost enveloped in smoke turning purple, evoke in their massive solitude change, not that which happens when one sings but that which happens when one stands in thought on the crest of silence.

Does this pine tree, which a white cloud seems to raise towards the sky, have roots? Everything in us hesitates to answer because no answer made with the words of reason can resonate with what our heart feels when it looks at them.



Li Donglu, "Glace", 2012, huile sur toile, 65 x 92 cm

CONVERSION DU REGARD

Cette montagne au pied de laquelle stagne une rivière, lorsque notre œil la détaille, est tout sauf une montagne. Ici comme dans tous les tableaux, rien n'est vrai au sens du réalisme mais tout est vrai au sens de la vérité de la pensée. Ces pierres sont des ruines accumulées, des constructions humaines brisées et redevenant poussière.

Ce tableau nous offre non tant un « memento mori » qu'une proposition de conversion de notre regard sur l'histoire.

La nature et la vie sont plus fortes que l'œuvre, mais l'œuvre qui fait émerger cette vérité est plus grande que l'obstination des hommes à empiler des pierres, fussent celles d'un palais.

Un seul tableau nous emporte au cœur d'une étrange forêt baignée dans des tons si verts mais si translucides qu'on dirait que les arbres vivent dans la mémoire sous-marine de la terre.

Alors, en repensant à ces mondes arides et à cette forêt si singulière, en tentant de faire sien ce temps passé en un travail inlassable nous comprenons que Li Donglu nous conduit, dans chacun de ses tableaux, sur cette crête où seule une méditation profondément respectueuse de l'éternité de la terre peut nous permettre de tenir. Et, nous y tenant en regardant ces œuvres avec un regard métamorphosé, nous nous approchons de ce que l'artiste vit quand il peint.

Jean-Louis POITEVIN
Critique et écrivain

LOOK CONVERSION

This mountain at the foot of which stagnates a river, when our eye details it, is anything but a mountain. Here, as in all the paintings, nothing is true in the sense of realism, but everything is true in the sense of the truth of thought. These stones are accumulated ruins, pieces of artificial deconstructions and returning to dust.

This painting offers us not so much a "memento mori" as a proposal for converting our view of history.

Nature and lives are stronger than the work, but the work that brings out this truth is greater than the obstinacy of men to pile up stones, even those of a palace.

A single painting takes us to the heart of a strange forest bathed in tones that are vividly green but so translucent that it seems that the trees live in the underwater memory of the earth.

So, thinking back to these arid worlds and forest, when trying to make this time spent in tireless work on his own, we understand that Li Donglu leads us in each of his paintings on this ridge, where only a deeply respectful meditation of the eternity of the earth can allow us to hold on. Therefore, by sticking to it and looking at these works with a metamorphosed gaze, we approach what the artist experiences when he paints.

Jean-Louis POITEVIN
Critic and writer





Li Donglu, "Terre", 2018, oil on canvas, 97 x 146 cm

ZAO WU, A L'AUBE DU CHAOS

Dans la lignée de sa réflexion picturale basée sur le temps et les états d'âme, Li Donglu invite le public à ressentir, cette année, la puissance de ce que l'on appelle, en Chine, le 造物 (« Zao Wu » en pinyin). Appelée bibliquement la « Genèse » en Occident ou encore la « Cosmogonie » dans le monde des sciences, le « Zao Wu » incarne en Chine une force divine à l'origine de la création de l'Univers.

Pour peindre ses paysages aux éclats surréalistes, Li Donglu choisit d'utiliser la première lueur du soleil levant qui commence à blanchir l'horizon : l'Aube. Pour l'artiste, ces paysages ressentis a priori comme de grandes étendues silencieuses et tranquilles sont, en réalité, des représentations de mondes en tension prêts à éclater à tout moment. Les traînées de lave coulant le long des roches ou les feux sillonnant les racines des arbres vibrent alors tels des signes annonciateurs d'un milieu où règne la confusion, le désordre : le Chaos.

C'est donc la lumière bénéfique de l'Aube qui révèle toute la puissance de la Nature dont le destin est voué à la destruction. Dès lors, le « Zao Wu » entre en résonance au moment où la Nature, si tranquille d'apparence, peut à tout moment libérer son incommensurable énergie là où la surface terrestre est prête à éclater et renaître de ses cendres...

ZAO WU, AT DAWN OF CHAOS

In the line of his pictorial reflection based on time and moods, this year Li Donglu invites the public to experience the so-called power in China, the 造物 ("Zao Wu" in pinyin). Called biblically "Genesis" in the West or "Cosmogony" in the world of science, "Zao Wu" embodies in China a divine force at the origin of the creation of the Universe.

To paint his landscapes with surrealistic flashes, Li Donglu chooses to use the first glow of the rising sun that begins to whiten the horizon: the Dawn.

For the artist, these landscapes, induce a priori like large, silent and quiet expanse, which are, in reality, representations of worlds in tension ready to explode at any moment. The trails of lava flowing along the rocks or fires crisscrossing the roots of the trees vibrate then as warning signs of an environment where there is confusion, disorder: Chaos.

It is therefore the beneficial light of the Dawn that reveals all the power of Nature whose destiny is doomed to destruction. From then on, the "Zao Wu" resonates at the moment when Nature, so tranquil in appearance, can at any moment release its immeasurable energy where the earth's surface is ready to burst and rise from the ashes.



Vues de l'exposition "Zao Wu, à l'aube du chaos", visible à la A2Z Art Gallery en 2018





Vues de l'exposition "Prendre racine", visible à la A2Z Art Gallery en 2021

PRENDRE RACINE

Dans le prolongement de sa série Zao Wu, à l'Aube du Chaos, dans laquelle la lumière bénéfique de l'Aube révèle l'origine de la création de l'Univers, Li Donglu s'inscrit cette fois dans la tradition européenne fortement marquée par l'esthétique et la morale chrétienne.

Sublimée par la technique de l'huile et de la tempera, la peinture de Li Donglu laisse transparaître des échos bibliques marqués par des contraires : ciel/terre, paradis/enfer, eau/feu ou encore pureté/impureté. Du fait de l'absence humaine dans les compositions, le regardeur est invité à se concentrer sur l'environnement extérieur, teinté d'une poésie fortement surréaliste, dans lequel nous vivons. La peinture puise alors des éléments symboliques et spirituels. Selon l'artiste, la boîte en verre refléterait l'esprit de la protection, la nature extrême évoquerait les situations de crise extérieure, la pierre rappellerait l'environnement où l'être humain habite, la cascade dans un désert, apparaissant de manière mystique, déverserait un flot d'émotions incontrôlables.

TAKING ROOT

Continuing with his series "Zao Wu At the Dawn of Chaos", in which dawn's light is revealing the origin of the Universe, in this time LI Donglu is embedded in European traditional Art, which is strongly influenced by Christian values and aesthetic's codes.

Sublimated by the technique of oil and tempera painting, LI Donglu's universe lets us glimpse biblical echoes focusing on the contrasting elements: sky/earth, heaven/hell, water/fire and purity/polluted. The absence of human beings in the compositions, the viewer led the viewer to focus on the surrealist poetry of the external environment in which we evolve. Spiritual and strongly symbolic elements are then coming out of the painting. For LI Donglu, the glass box in his painting can also be seen as a reflection of the spirit of protection, the extreme nature would evoke situations of external crisis, the rock would recall the environment where the human being lives; the waterfall in a desert appears in a mystical way, which might spill a flood of uncontrollable emotions.

Un motif en particulier se répète très souvent chez Li Donglu : l'arbre. Comme le rappelle Martine Francillon, dans l'avant-propos de l'ouvrage *Ar(t)bre & Art Contemporain*, l'arbre cosmique, présent dans presque toutes les traditions, incarne « le lien entre le ciel et la terre ». L'iconographie de l'arbre se transforme en un objet d'espoir, joue le rôle d'intercesseur de la condition humaine et de connecteur entre la vie et la mort. Jacques Brosse n'écrivait-il pas dans son livre *Mythologie des arbres* que « l'arbre est le compagnon de l'homme et continue d'habiter son imaginaire » ?

Par le biais de ses peintures surréalistes, atemporelles et spirituelles, Li Donglu invite chacun de nous à prendre racine pour méditer en silence sur les notions de régénération, de mortalité ou d'immortalité, d'histoire et d'inhérence.

The tree motif, in particular, can be repeatedly found in LI Donglu's work. As Martine Francillon depicts the idea to us about the Cosmic Tree in the foreword of "*Ar(t)bre & Art Contemporain*", which represents "the connection between heaven and earth" in almost all tradition. The iconography of the tree is turning into an object of hope, playing the role of an intercessor of the human condition and connector between life and death. Jacques Brosse also writes in his book "*Mythology of Trees*" that "the tree is the companion of mankind and will keep inhabiting his imagination".

Through his surrealist, timeless and spiritual paintings, LI Donglu invites us to take root and to silently meditate on the notions of regeneration, mortality or immortality, history, and inherence.



OFF - SITE

Asia Now
Salons Hoche, Paris
21- 24 octobre 2018



OFF - SITE

Art Paris Art Fair
Grand Palais, Paris
avril 2016



ZAO WU, A L'AUBE DU CHAOS ¹



"Zao Wu, à l'Aube du Chaos"

Paysages intérieurs... je voudrais vous parler d'un artiste chinois...Cet artiste, c'est Li Donglu... Son thème de prédilection ? La nature.

☺ BloomingYou / Elise Roche / Oct 3, 2018

1. lien internet : <https://www.bloomingyou.fr/zao-wu-a-laube-du-chaos/>

LI DONGLU



Paris / A2Z Art Gallery

Il y a un côté hostile dans les paysages rocheux à la Roberto Matta peints par Li Donglu : la glace se brise sur des étendues sans fin, la lave glisse entre ces pierres abstraites, une cascade est le seul point de lumière dans un panorama linéaire et sombre... Ces atmosphères étranges sont toutes saisies à un moment précis : l'aube, lorsque les contours du paysage apparaissent avec les premières lueurs du jour. Mais rien n'est réaliste, tout est construction mentale, comme s'il s'agissait de paysages intérieurs.

«Li Donglu – Zao Wu, à l'aube du chaos»

du 8 septembre au 16 octobre
24, rue de l'Échaudé • 75006 Paris
01 56 24 88 88 • www.a2z-art.com

LI DONGLU, ZAO WU, A L'AUBE DU CHAOS ¹

La A2Z Gallery présente, du 8 septembre au 6 octobre l'exposition Zao Wu, à l'Aube du Chaos, de l'artiste chinois Li Donglu.

Li Donglu, tel un photographe qui guette patiemment le parfait cliché, semble avoir passé la nuit dehors, à attendre ce moment propice, où la nature s'illumine. Comme si le peintre avait contemplé, des heures durant, le noir profond de la nuit, imaginant les contours d'une roche, d'une cascade, d'un ruisseau. En découle une toile où la nature semble naître pour la première fois.

L'obscurité de la nuit se voit remplacer par la douceur de la matinée, les reliefs de la terre apparaissent alors à l'œil nu. Le trait réaliste et précis du peintre restitue ce jeu de contraste par une palette à la fois très sombre, par des bleu nuits presque noir, mais aussi lumineuse, grâce à des touches de verdure et des gris presque argentés, reflétant des éclats de lumière, les premiers rayons du soleil. Comme une machine qui se serait arrêtée de tourner pour reprendre son activité au lever du jour, la nature semble se remettre doucement en marche, semble disparaître, chaque nuit, pour mieux réapparaître, sous le regard de Li Donglu. L'artiste offre ce spectacle interdit, sans doute sorti de son imaginaire, où nous sommes projetés, par la grandeur des tableaux, comme observateur de scènes qui se déroulent loin des humains, loin de tout. Les humains, mais justement où se trouvent-ils ? Pas un promeneur ou un jeune marginal en vue : la surface de la nature est restée totalement immaculée de la main de l'Homme.

Mais cette tranquillité n'est pas éternelle, et l'artiste nous le rappelle en y incorporant des éléments inquiétants. L'apaisement d'un ciel dégagé est troublé par un brouillard gris, obscur, se propageant et obstruant notre vue. Les ondulations d'un ruisseau sont remplacées par le rouge vif d'une cascade de lave qui s'introduit dans ce paysage paisible. Un drame semble se préparer, nous rappelant que cette nature immaculée n'est pas éternelle, et que nous sommes, sûrement, à l'Aube du Chaos.

1. lien internet : <http://www.officiel-galeries-musees.com/Galeries/galerie-a2z-art-gallery/exposition/li-donglu-zao-wu-a-l-aube-du-chaos>



CRISE FROIDE

NÉ EN CHINE EN 1982, LI DONGLU

VIT ET TRAVAILLE À MONTREUIL

DANS UN ATELIER QUE L'ON POURRAIT DÉCRIRE COMME UNE CELLULE DE MOINE.

D'AILLEURS C'EST COMME UNE ASCÈSE QU'IL CONÇOIT LA PEINTURE PASSANT D'INTERMINABLES HEURES

SUR DES OEUVRES AUX ESPACES MYSTÉRIEUX.

Attaché à la peinture, l'idée ne vous est-elle jamais venue d'expérimenter d'autres médiums ?

Quand j'étais à l'Académie des beaux-arts de Canton, j'ai essayé d'autres médiums que la peinture : la photographie, la vidéo... Mais je me suis rapidement rendu compte que la peinture était le médium qui me procurait la plus grande sensation d'être. C'est pourquoi, je m'y tiens tout le temps. Je suis venu en France pour admirer les chefs-d'oeuvre des grands maîtres anciens et poursuivre ma pratique. La peinture fait partie de ma vie, elle est un rite et un cérémoniel au quotidien. Ce qui m'attire, c'est la grande exigence que le travail de la peinture demande. Je tiens toujours à ce critère d'habileté artisanale qui semble incongru en art contemporain mais qui, selon moi, ne saurait jamais être rétrograde.

Votre travail évoque le Romantisme allemand par la représentation de paysages désertés, de scènes de catastrophe naturelle ?

C'est par ce genre de remarques que j'ai découvert cette période. Pourtant, l'approche de mon travail est plutôt personnelle, liée à mes souvenirs d'enfance. Si je m'intéresse beaucoup à la forme et la matérialité des choses, cela vient de mon père, qui cultivait des bonsaïs dans la cour de la maison. A force de les observer, j'ai développé cet engouement pour la forme, ce qui me pousse toujours à la représenter dans ma peinture. Touche et palette sont sobres et assourdies, proches de la monochromie, mais il y a quelque chose de très chinois dans la composition et la façon de manipuler le pinceau. En effet, les cours de peinture chinoise que j'avais suivi, malgré leur courte durée, m'ont beaucoup aidé. Surtout, cela s'est passé après avoir appris la peinture occidentale. J'admirais beaucoup la manière de tracer les lignes chez les anciens Chinois dont la tradition, où dominant les paysages, m'a influencé.

Vous puisez donc votre inspiration dans la réalité ?

Plus ou moins. Il est vrai que les motifs dans la vie réelle m'attirent beaucoup et que je suis fidèle à l'instruction préconisée par Goethe, qui consiste à puiser les sources d'inspiration dans le réel.

Néanmoins, je ne peins pas sur le motif, mais à partir de mes sensations, procurées par les images que j'ai collectées, soit via les sites internet ou les magazines et livres, soit par les documentaires et les films, les films d'animation de Hayato Miyazaki en particulier. Cette démarche implique forcément un décalage lors de la transposition des images. En tout cas, je garde une distance avec tous ces concepts et théories qui rôdent autour de l'art.

Vos tableaux revêtent un caractère spectaculaire et illusoire grâce à leur traitement minutieux. Pourriez-vous nous éclairer sur leur mise en scène ?

J'ai des thèmes préférés : iceberg, volcan, forêt, bosquet, bois avec des arbres démunis de feuillage, etc. Je retouche les images que j'ai rassemblées pour composer des brouillons numériques à partir desquels je peins. L'informatique m'offre une plus grande gamme de possibilités dans l'exploration des images. Il m'arrive souvent d'isoler un élément dans une image pour le recadrer, chercher un gros plan, changer de tonalité d'ambiance, d'y ajouter quelques détails.

Vos représentations semblent refuser délibérément tout accès à l'être humain...

L'homme est absent dans ma peinture ou je n'en laisse que quelques traces. Toute mon oeuvre a pour sujet une "crise". Celle-ci est causée par l'homme ou la nature elle-même, je laisse la discussion ouverte. L'apparition de l'homme sur une image évoquera certainement la question de l'identification du personnage ainsi que l'événement, ce qui poserait des contraintes à la peinture.

Considérez-vous ce que vous faites comme de l'art contemporain ?

L'art contemporain ne doit pas exclure les médias traditionnels tels que la peinture ou la sculpture. Être contemporain pour moi, c'est se connaître soi-même avant de le devenir, Je mène une vie retirée qui s'apparente à celle d'un moine. Mes pèlerinages seraient la réalisation de mes peintures, la traversée des difficultés de toutes sortes qui surgissent à tout moment. C'est à travers ce pèlerinage que j'ai pu m'identifier. Faire de l'art c'est trouver, puis dévoiler le commun qui réside en chacun de nous, me plonger dans la peinture, c'est ma façon de l'explorer puis de le délivrer.

With M. HU Jun

Director of department of Art Education in Fine Arts school of Hangzhou Normal University

I didn't have the chance to have a dialogue with Mr. Li Donglu, but a visual dialogue with Li's art works was possible and interesting.

M. HU: What are those creeping lines? Are they alive or dead?

LI Donglu: They are creeping, so they are alive, but alive in the way of death.

M. HU: Do you mean that death is a way of life?

LI Donglu: Yes, we, as art, are alive often because we have died, or we know we are going to die.

M. HU: Can you show me an example?

LI Donglu: Yes, when you look at the ice berg, you feel its beauty because it is deadly cold. To freeze is the death of liquid; So is the sunset, we appreciate it because it is the death of sunlight; and so are the scorched trees. Death has a intrinsic beauty in it. We are art because we die. Life, without death to harden it, is like an old sticky rubber band, inelastic.

M. HU: What about the languish lines on your painting. They feel sick, do they?

LI Donglu: Well, well, I don't think that way. People do appreciate volcanoes, but they take ulcers on the skin as sickness, don't they? But they are the same thing indeed. Volcanoes are ulcers on the skin of the earth. We need to be more alternative.

It was an interesting talk, but I was too busy to continue with it for the time being, so I pitifully had to say "See you later" to LAW.

LI DONGLU

Born in 1982 in Guangzhou, China
Lives and works in France



FORMATION

- 2008 Graduated from Fine Arts School, Versailles, France
2004 Graduated from Fine Arts School, Guangzhou, China
-

SOLO SHOWS

- 2021 "Prendre racine", A2Z Art Gallery, Paris, France
2018 "Zao Wu, à l'aube du chaos", A2Z Art Gallery, Paris, France
2019 "The Nature of Nature", A2Z Art Gallery, Hong Kong
"Surimpression", A2Z Art Gallery, Paris, France
2011 "Pandora", Galerie Mendes, Paris, France
-

GROUP SHOWS

- 2019 "10 ans déjà !", A2Z Art Gallery, Paris, France
2015 "Nécessité intérieure, Yohann Gallery, Paris, France
2010 "Pour l'amour de Goya", Galerie EGP, Paris, France
-

OFF - SITE

Group exhibitions

- 2018 Asia Now, Salons Hoche, repr. by A2Z Art Gallery, Paris, France
2016 Art Paris Art Fair, repr. by A2Z Art Gallery, Grand Palais, Paris, France
Art Central, repr. by A2Z Art Gallery, Hong Kong
2011 China International Gallery Exposition, Middle Space et Bermel Contemporary,
Beijing, China
2010 "Les artistes et leurs outils", Chateau de Padies, Lempaut, France

